

La mission aujourd'hui

60^{ième} anniversaire des JiTi

Cathédrale Notre-Dame de la Treille, Lille, 14 mai 2016

Qu'entendons-nous quand nous parlons de mission, d'Eglise missionnaire ? Notre imaginaire est marqué par la grande aventure missionnaire, la mission ad extra qui a porté l'Evangile jusqu'aux extrémités de la terre. Et, si j'ai eu la chance d'être coopérant au Brésil et ai beaucoup reçu de l'Eglise d'Amérique Latine au point que j'ai hésité à être prêtre au Brésil ou ici, voilà bientôt 25 ans que je vis la mission comme prêtre ici dans le diocèse de Lille, qui plus est pour une partie importante de ma vie comme médecin au CHRU, à côté de responsabilités plus explicitement pastorales, avant d'être au service de l'Eglise comme vicaire général depuis septembre dernier.

La mission, c'est l'annonce de Christ à ceux qui l'ignorent. C'est faire connaître l'Evangile, évangéliser... et cela reste vrai. Cependant les temps ont changé. Depuis longtemps, en France et en Europe, nous ne sommes plus en chrétienté. Le livre choc des abbés Godin et Daniel : France, pays de mission en 1941 a fait l'effet d'un électrochoc. C'est de la même époque que date la mission de France et le livre du Père Michonneau « la paroisse, communauté missionnaire » (1946). La mission, ce n'est plus « refaire chrétiens nos frères » (JOC dans les années 1930) mais témoigner de l'Evangile, nourrir le dialogue avec nos contemporains. La réalité est bien différente à l'heure de l'indifférence religieuse massive, de la quête spirituelle diffuse et du pluralisme culturel et religieux. Déchristianisation et sécularisation sont passées par là et avec elles une crise de la transmission, une mutation culturelle forte que la révolution numérique et la mondialisation ne font qu'accélérer.

Aujourd'hui, et depuis le concile Vatican II, la mission conjugue annonce et dialogue. L'Eglise est signe et instrument du salut que Dieu offre à toute l'humanité. Et « nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tout homme, d'une façon que Dieu connaît, d'être associé au mystère pascal » (Concile Vatican II, Gaudium et Spes 22,5). Ainsi la mission n'est pas d'abord une aventure humaine, une expansion du christianisme, une propagande même si l'expression latine *propagatione fidei* a longtemps désigné le service du Saint Siège pour l'évangélisation de la foi. La mission de l'Eglise procède de la mission du Fils et de l'Esprit Saint. Elle est action de Dieu qui désire associer tous les hommes à sa vie et les sauver. Ainsi la mission est une histoire d'amour entre Dieu et l'humanité. Et l'amour de Dieu est si puissant qu'il rejoint ceux qui sont loin, écrasés par toutes sortes de misères. Il est miséricorde de Dieu qui rejoint l'homme qui souffre, si bien qu'avec le pape François nous pouvons considérer que l'Eglise est comme un hôpital de campagne, après une bataille. La mission est d'abord une histoire d'amour : C'est parce que nous avons accueilli dans notre propre vie le don de Dieu, parce que nous considérons ce don comme un cadeau

merveilleux, trop grand, trop beau pour nous que nous le partageons. Ainsi, à côté du mot miséricorde, le mot gratuité est fondamental pour comprendre la mission.

La mission, ce n'est pas l'annonce de l'Évangile sur un terrain vierge. Le missionnaire entre en dialogue avec des hommes et des femmes qui vivent, aiment, souffrent et espèrent. Des hommes et des femmes qui donnent du sens à leur vie. La mission concerne cette épaisseur existentielle de la vie humaine, comme j'ai pu le vérifier à l'hôpital avec des malades croyants ou non, au point que je peux dire que j'ai appris le Christ à l'hôpital, ce que j'ai relaté dans un livre « Dieu m'a donné rendez-vous à l'hôpital, Bayard, 2015). L'Église en mission entre en dialogue avec chacun mais aussi avec chaque culture au point que l'inculturation est un aspect essentiel de l'évangélisation. Cela peut paraître paradoxal, car plus que jamais, nous avons conscience de l'importance de la liberté de conscience. La foi est bien une question personnelle, et pourtant elle s'inscrit dans une culture familiale, sociale, nationale... Elle prend corps dans des choix éducatifs, sociaux, politiques ; s'exprime à travers la musique, la littérature, les arts, l'architecture. Ainsi le missionnaire entre en dialogue, repère ce que les Pères de l'Église appelaient les semences du Verbe, valorise ce qu'il y a de juste et de bon dans une culture, une religion. Le missionnaire annonce et accueille, et l'Église s'enrichit des différentes cultures où elle s'implante. Ce qui est vrai avec les cultures nationales traditionnelles l'est aussi avec les cultures contemporaines en plein chamboulement.

Il n'y a pas de mission sans missionnaires, sans acteurs de la mission. Or, chaque baptisé est missionnaire, chargé d'annoncer l'Évangile, en vertu du don de la foi qui lui est fait. La mission n'est pas réservée aux spécialistes missionnaires, ni aux ministres ordonnés et aux religieux. Il est vital que nous puissions éveiller et appeler des acteurs de la mission aujourd'hui, chez nous, comme notre synode provincial nous y invite. L'essentiel réside dans une conversion missionnaire qui permette à beaucoup de devenir des disciples missionnaires à la suite du Christ. Cette conversion missionnaire suppose de se ressourcer dans la lecture de la Parole de Dieu et dans les sacrements. Elle se nourrit dans la prière et l'action de grâce de l'Église de façon à ce que le disciple missionnaire se laisse travailler par l'Esprit Saint, se laisse transformer par la rencontre du Christ et désire le suivre de plus près.

Ainsi, la mission, c'est sortir et aller vers, c'est se faire proche, puiser à la source vive de la mission qui est le Christ mort et ressuscité qui se donne à nous dans l'eucharistie, c'est permettre à chacun de participer à la vie de l'Église et à la mission. Ainsi les 3 mots clés du synode proximité, communion, participation sont au service de la mission, pour que nos paroisses soient renouvelées et missionnaires. Les communautés de proximité, dans lesquelles des chrétiens se réunissent, lisent la Parole de Dieu sont des éléments essentiels pour vivre la conversion missionnaire.

La mission c'est l'annonce de la bonne nouvelle de la résurrection, la bonne nouvelle de l'amour de Dieu plus fort que le mal, plus fort que la mort. Voilà pourquoi les disciples missionnaires sont particulièrement attendus là où l'homme est menacé, là où sa dignité est

mise en cause, là où la souffrance, la violence, l'injustice semblent l'importer. Ceux sont les périphéries existentielles dont parle volontiers le pape François. Périphérie ne désigne pas ici un territoire lointain, les banlieues ou les marges de nos villes, encore que... la périphérie est un lieu théologique, une réalité de vie et de mort, un enjeu pour que la Pâque du Christ soit annoncée et permette à beaucoup de passer avec le Christ de la mort à la vie.

Nous devons penser la mission en fonction des évolutions du monde actuel, penser communautés de proximité et réseaux, pour que nos paroisses soient vivantes et missionnaires. Mais la conversion missionnaire est d'abord une attitude, l'attitude de pauvres qui se reçoivent de Dieu et vivent la béatitude des pauvres, des pauvres qui partagent le trésor reçu, des pauvres qui manifestent la gratuité du salut offert à tous. Alors nous pourrions vivre ce que nous lisons dimanche dernier dans le livre de l'apocalypse : « L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! » Celui qui entend, qu'il dise : « Viens ! » Celui qui a soif, qu'il vienne. Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie, gratuitement. » (Ap 22,17)

Père Bruno CAZIN, vicaire général du diocèse de Lille